

L'évolution du nu dans la peinture, du XVIIe siècle au XIXème siècle.

Introduction

J'ai choisi de vous présenter aujourd'hui l'évolution du nu dans la peinture du XVIIe au XIXe siècle. Comme le titre l'indique, je n'ai pas choisi un siècle ou un artiste particulier mais plutôt un panorama débutant au XVIIe siècle et se finissant au XIXe siècle. Il s'agit là pour moi de vous montrer les changements de pensée et de points de vue au travers ces trois siècles, et en quoi les productions artistiques de certains peintres ont contribué à la libération de la représentation du corps féminin en peinture. J'aborderai le sujet du nu masculin en conclusion, car lui aussi a été touché par cette évolution des mœurs et de penser. La liste des artistes que je citerai n'est pas exhaustive du sujet.

Pour se faire, nous verrons dans une première partie les allégories de la Renaissance, dans une deuxième partie, le libertinage au XVII, et enfin le Salon des Refusés au XIXe.

Tout d'abord, avant de commencer, il me semble utile de définir ce qu'est le nu. C'est un genre artistique à part entière qui appartient au vocabulaire des Beaux-Arts depuis le XVIe siècle. C'est aussi dans l'apprentissage académique un passage obligé pour les artistes qui étudient ainsi le corps et ses mouvements. (Définition du Musée Léon Dierx)

1. Les allégories mythologiques et bibliques au XVIIème siècle.

Contexte

Depuis le Moyen Âge, la peinture se voit assigner par l'Église et le pouvoir politique la tâche de glorifier les croyances religieuses et les exploits militaires ou politiques des souverains.

A la Renaissance, la peinture d'histoire reste le premier genre pictural, suivi par le portrait, la scène de guerre, le paysage et la nature morte. Avec la découverte de la culture de l'Antiquité, le nu apparaît comme un sujet à part entière, car il va exprimer une éthique humaniste et une nouvelle esthétique.

Après 1563, le nu est généralement interdit dans les lieux de culte catholique par le mouvement de la Contre-Réforme (réforme catholique).

Caractéristiques

La représentation du nu est donc utilisée quand dans des cas très précis : pour des thèmes mythologiques et bibliques. Elle a un rôle symbolique. Les femmes représentées sont peintes suivant les codes de l'époque : teint clair (signe de richesse), embonpoint (signe de bonne santé), et mises en valeur par les ornements : les coiffures élaborées, les bijoux somptueux qui souvent s'opposent à la nudité de la peau...

Pour ne pas choquer l'audience, les sexes sont cachés. Cela peut être des étoffes, des feuilles de vigne ou encore des cheveux. Cependant, cela n'interdit pas aux privés et particuliers puissants de commander des thèmes mythologiques avec des nus pour leurs appartements privés. Lorsque le sexe n'est pas caché, il est sans poil et atrophié, donc influencé des statues antiques.

Exemples

- **Sandro Botticelli**

Peintre de l'idéal humaniste, Botticelli fut l'un des plus grands maîtres de la Renaissance florentine. Ici, la femme est abstraite, c'est-à-dire qu'elle reprend les traits de la statue antique. Elle est statique.

Cependant, vers la fin de la Renaissance, le traitement du nu s'oriente particulièrement vers la représentation de la chair, une représentation chaude et en mouvement.

➤ **Pierre-Paul Rubens (1577-1640)**

Peintre de cour, peintre religieux, peintre d'histoire. Rubens jouit d'un prestige artistique et social peu courant pour un artiste du XVIIe siècle.

La Descente de Croix, 1612–1614

Ce panneau est la partie centrale d'un triptyque composé par Rubens pour la cathédrale d'Anvers. Il représente Jésus descendu de la Croix, une scène relatée par les Évangiles. Le dynamisme, la composition diagonale, la grande expressivité. Le pinceau de Rubens se caractérise également par le primat qu'il donne à la couleur, faisant bonne usage des recettes apprises en étudiant les maîtres vénitiens.

Le Jugement de Pâris, 1638

Rubens a souvent réalisé différentes versions d'un même thème iconographique, comme cet épisode mythologique attaché à l'histoire d'Aphrodite. D'un côté, Pâris, accompagné d'Hermès tenant la pomme d'or du jardin des Hespérides. De l'autre, trois déesses dans leur nudité.

Scandales

- Fresque de Masaccio, Adam et Eve chassés du Paradis à la chapelle Brancacci de l'église Santa Maria del Carmine de Florence : sexes recouverts 2 siècles plus tard
- Jugement dernier à la Chapelle Sixtine de Michel-Ange : nus de Michel-Ange dans la Chapelle Sixtine ont été retouchés avec un cache-sexe. Pour un autre exemple de censure, la fresque de Masaccio s'est vu recouvrir les sexes deux siècles plus tard.

L'œuvre avait fait scandale, surtout du fait que les quelque quatre cents personnages y figuraient nus, même le Christ. Paul IV songea un moment à supprimer toute la fresque, mais il se contenta finalement de faire voiler pudiquement certains personnages par Daniele da Volterra, qui y gagna le surnom de Braghettone (culottier).

2. La libération du corps féminin au XVIIIe siècle.

Contexte

La caractéristique dominante du 18^e siècle est la naissance de la liberté individuelle. Le pouvoir, glorifié au siècle précédent, est désormais contesté par les philosophes. Le 18^e siècle découvre ainsi l'importance de l'émotivité et de la psychologie chez l'être humain.

Caractéristiques

Les thèmes rococos peuvent emprunter à la mythologie mais avec un détournement vers la galanterie.

L'orientation thématique du style rococo donnait prise à l'un des principaux reproches qui lui fut adressé : son manque de sérieux.

François Boucher (1703-1770) :

François Boucher est le peintre Rococo français, graveur et dessinateur, qui incarne le mieux la frivolité et le caractère superficiel de la vie de cour française au milieu du 18^{ème} siècle. Dans ses débuts il a été étroitement lié à Watteau. Dans les années 1727-31, il séjourna en Italie et à son retour il devint rapidement un artiste polyvalent à la mode. Sa carrière a été une réussite considérable et il a reçu de nombreuses distinctions, devenant le Directeur de l'Académie de peinture ainsi que le Peintre du Roi en 1765. Il était aussi l'artiste favori de Mme de Pompadour. Dans ses peintures les plus caractéristiques, il a utilisé les thèmes mythologiques traditionnels. Dans ses scènes galantes, il a peint la chair féminine avec une sensualité délicieusement saine.

Odalisque brune et Odalisque blonde (ou la jeune fille allongée) : Esclave attachée au service des femmes d'un harem.

Une gravure avec la composition d'une de ses œuvres érotiques les plus audacieuses : une belle jeune femme brune, voluptueuse et dénudée, étendue sur un sofa d'inspiration turque. Les draperies abondent, comme pour désigner le processus de « dévoilement » en cours sur la toile. L'œuvre semble évoquer autant un imaginaire du harem que l'univers des romans licencieux.

L'artiste ne la représente pas comme une Vénus à la beauté classique mais la peint au contraire comme une suave femme-enfant, dans une pose provocante qui a tout l'air d'une invitation érotique sans ambiguïté. Il fut souvent critiqué pour le côté artificiel de ses « têtes de porcelaine » et ses intérieurs aux couleurs délicates. Ici par exemple, son traitement de la couleur est d'une extrême délicatesse : une surface poudrée sans profondeur. Il n'y a ni zones vraiment sombres, ni fort contraste entre ombre et lumière.

Ici, François Boucher prône un libertinage, une émancipation de la peinture passant par les plaisirs et les mœurs dévergondés de l'époque.

Fêtes galantes : Watteau et Lancret

Nicolas Lancret (1690-1743). *Baigneuses et spectateurs dans un paysage*

Le siècle commence par la reconnaissance, en 1717, par l'Académie de peinture et de sculpture, d'un genre nouveau : la fête galante, la représentation de jeux amoureux dans les parcs ou jardins des demeures aristocratiques de l'époque. Cela donne naissance au nu voluptueux. Il s'agit de scènes de plein air montrant des couples d'amoureux réunis dans des jardins ou des parcs, occupés à des divertissements de société ou faisant de la musique. L'érotisme n'est pas absent.

C'est Antoine Watteau qui fut le premier en France à s'intéresser au thème des fêtes galantes. Le genre resta "mineur" dans l'histoire de l'art. Mais de fait, elles échappèrent aux codes de l'académisme, aux rigueurs de la peinture historique ou religieuse.

3. Le Salon des refusés au XIX^{ème} siècle.

Au XIX^e siècle, de nombreux artistes rejette l'idée d'utiliser le prétexte mythologique pour représenter un corps nu. Comme pour le paysage, ils veulent représenter les corps d'aujourd'hui, des nus réalistes. Particulièrement représentatif d'un genre qui cherche à s'affranchir de la morale bourgeoise.

Créé en 1699, le Salon est dans la deuxième moitié du XIX^e siècle l'exposition à la fois institutionnelle et très populaire qui permet aux artistes de se faire connaître. L'évènement est important ainsi que la réaction des membres du jury décernant des prix ou des critiques écrivant dans les journaux. Longtemps considéré comme un lieu de promotion de l'académisme, le Salon permet en réalité la confrontation d'expérimentations artistiques diverses. Choissant des sujets tirés de l'Antiquité ou de la Bible, des artistes renouvellent les formules traditionnelles par le style et la composition tandis que d'autres privilégient des événements plus récents ou contemporains.

➤ **Edouard Manet : *Déjeuner sur l'herbe* et *Olympia***

En 1863, date symboliquement retenue pour marquer le changement d'époque, le jury du Salon de peinture et de sculpture exerce son rôle annuel de censeur avec une sévérité telle que sur les 5 000 œuvres soumises à son examen, seules 2 000 sont retenues. Or, le Salon est pour un artiste le principal moyen de trouver une clientèle et d'accéder à la notoriété. Censurant les censeurs, l'empereur Napoléon III autorise l'organisation concurrente d'un « Salon des refusés ». Liée à la liberté d'exposer, la non-intervention des États dans les salons artistiques.

En 1863, Manet crée un scandale avec son *Déjeuner sur l'herbe*. L'artiste n'y utilise plus aucun prétexte pour peindre des femmes nues entourées d'hommes habillés.

Olympia de Manet, refusée au Salon de 1863, et est exposée en 1865, scandalise le public. Manet représente une femme qui assume totalement sa nudité : regard tourné vers le spectateur. De plus, d'autres éléments de la peinture suggèrent que Olympia est une courtisane : sa position lascive, le bouquet qu'on soupçonne être le cadeau d'un prétendant, le chat noir à la queue levée.

La naissance de ces lieux de liberté n'abolit pas pour autant l'emprise des académies, nationales ou locales, des normes esthétiques et la définition du goût officiel. Les peintures font l'objet de procès, de saisie, de censure artistique, de non-sélection au procès en justice, de dénigrement et de décrochage. L'accusation d'outrage aux bonnes mœurs est parmi les plus fréquentes. Elle touche à plusieurs reprises Gustave Courbet, qui pratique un art réaliste et populaire cherchant à montrer le vrai et non à produire une beauté qu'il juge factice. Le naturalisme devient cru, et la censure se confond avec la pudeur, lorsque le sujet touche à la sexualité : exemple extrême, la description quasi anatomique d'un sexe féminin dans *L'Origine du monde* peinte en 1866 est dissimulée sous un cache par ses propriétaires successifs, du diplomate turco-égyptien Khalil-Bey au psychanalyste Jacques Lacan.

La nudité, omniprésente dans la production artistique du XIX^e siècle, devient choquante lorsqu'elle est traitée avec réalisme – la pilosité déclenche le scandale.

➤ **Gervex : *Rolla***

Confrontés à la censure : la toile du premier, *Rolla*, représentant un jeune débauché auprès d'une prostituée, est refusée au Salon ; les dessins érotiques du second lui valent d'être emprisonné.

Conclusion

Au travers de ces 3 siècles, nous avons pu établir une évolution du traitement du nu en peinture.

Au XVII, d'abord réglementé par l'Eglise et les conventions sociales et académiques, le nu était peint pour traduire des textes mythologiques ou religieux, avec un traitement propre aux traités de la beauté et de la représentation du corps de l'Antiquité.

Auparavant pourtant, le corps féminin était moins valorisé que son homologue masculin, plus structuré et musculeux. Au moins depuis la Renaissance, le nu masculin avait bénéficié de la primauté. Le fond culturel judéo-chrétien occidental abonde dans ce sens : Adam préexiste à Eve qui n'est autre que sa copie à l'origine du péché. Dans leur grande majorité des hommes, les artistes trouvent dans le nu masculin un "moi idéal", miroir magnifié et narcissique d'eux-mêmes.

Au XVIII, on voit déjà une nette tendance artistique, dans l'opposition au dernier courant artistique, au libertinage et à l'érotisme, au travers de l'invention des fêtes galantes où prônent les émotions amoureuses.

Enfin, au XIX, nous assistons à une libération totale du corps féminin avec Courbet ou Manet qui représentent le corps tel qu'il est. Choquant ainsi les mœurs par sa réalité dans sa quotidienneté. En s'opposant à l'académisme, l'art indépendant instaure à la fin du XIXe siècle une tradition moderne de la rupture et du scandale : tout bruit de censure vaut promesse de consécration d'une nouvelle norme et entrée dans l'histoire de l'art.

Dans ce contexte où le dévoilement d'un corps porte atteinte à la pudeur – l'homme dénudé paraît encore plus obscène et choquant que la femme dans la société du XIXe siècle où règne la domination masculine – le nu masculin se fait graduellement d'autant plus rare que prolifèrent les figures féminines.

Bibliographie :

Verlaine, Julie. « Censure (art) », In *Encyclopaedia Universalis*. En ligne <<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/censure-art>>

Aulnas, Patrick. « Le Rococo ». In *Rivage de Bohème*. <<https://www.rivagedeboheme.fr/pages/arts/peinture-18e-siecle/le-rococo.html>>

Chabert, Chrystel. « Watteau, Boucher, Fragonard, peintres des fêtes galantes, au Musée Jacquemart-André ». In *France TV Info*. En ligne <https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/peinture/watteau-boucher-fragonard-peintres-des-fetes-galantes-au-musee-jacquemart-andre_3288179.html>

Faroult, Guillaume. « François Boucher, l’Odalisque Brune », In *Louvre*. En ligne <<https://www.louvre.fr/francois-boucher-l-odalisque-brune?>>

Grand, Muriel. « Quand le nu reflète notre vision du monde ». In *Tribune de Genève*, consulté le 23 mars 2020. En ligne <<https://www.tdg.ch/culture/nu-reflete-vision-monde/story/30093474>>

INA. « Le nu dans l’art ». In *INA*. Mis à jour le 11 avril 2015. En ligne <<https://www.ina.fr/contenus-editoriaux/articles-editoriaux/le-nu-dans-l-art/>>

La minute Arty. « Quand le nu fait scandale », In *Artsper Magazine*. En ligne <<https://blog.artsper.com/fr/la-minute-arty/quand-le-nu-fait-scandale-dans-l-art/>>

Ratsimbazafy, Elodie. « Pourquoi le nu excite tant les peintres », In *France TV Info*. En ligne <https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/pourquoi-le-nu-excite-tant-les-peintres_364064.html>

Musée d’Orsay. « Autour de *Rolla* ». En ligne <<https://www.musee-orsay.fr/fr/collections/bienvenue/actualites/autour-de-span-classitaliquenoirrollaspan.html>>

Musée d’Orsay. « Masculin/Masculin. L’homme nu dans l’art de 1800 à nos jours ». En ligne <<https://www.musee-orsay.fr/fr/evenements/expositions/archives/presentation-detaillee/page/5/article/masculin-masculin-37292.html?S=1&cHash=19089d2427>>

Pour aller plus loin :

Vidéos Sous la toile, *le nu féminin dans la peinture*. En ligne <<https://www.youtube.com/watch?v=jC4DuiVCotI>>

MEURISSE, Catherine. *Moderne Olympia*. Paris : Futuropolis, Musée d’Orsay, 2014.